

fin et spirituel, sans être très-régulier, et ses mains délicates excitaient l'admiration de toutes les personnes qui la voyaient. Mais, pour Gabriel, ce qui lui rendit l'inconnue particulièrement sympathique, ce fut son air de mélancolie et de souffrance, que le public ne remarquait pas. Le malheur, pensait-il en la voyant marcher lentement et sans but, a déjà ravagé cette âme et amaigri ce beau visage..... Et il se surprenait à cheminer sur ses traces.

Gabriel n'avait rien perdu de cette admirable fraîcheur de sentiments qui donne tant de charmes à la jeunesse et qui reste le privilège des âmes supérieures. Eclairé par le souvenir vivace de l'affection maternelle, il avait consacré les puissances actives de son être à un travail infatigable et aux luttes d'une vie excessive; l'âme et le corps s'étaient aguerris, mais le cœur restait jeune et impressionnable.

Chaque soir, à la nuit tombante, un orchestre à la solde de la société des Bains donnait son concert sous un gracieux pavillon élevé au milieu des arbres. Le public se groupait autour des musiciens ou s'asseyait à l'écart au bord des pelouses. C'était l'heure la plus agréable de la journée et chacun venait en cet endroit respirer l'air frais du soir après les longues excursions et la grande chaleur.

Gabriel y apprit le nom de l'inconnue; il sut en même temps beaucoup d'autres choses sur cette femme. On lui dit qu'elle était alsacienne et qu'à l'âge de dix-huit ans on l'avait mariée, contre son gré, à un riche banquier d'origine allemande, homme brutal et grossier, dont elle vivait séparée depuis un an; les chagrins avaient altéré sa santé: elle était phthisique. Enfin, la femme du baron Heuffzel, en horreur de son indigne